

« Rattraper les hommes »

Joan Lombard est un des rares auteurs féminins irlandais qui écrive sur le sport. Dans cet article, elle analyse l'ouvrage de K.F. Dyer « Catching up the men » (Rattraper les hommes) publié par Junction Books, Londres (GBR).



Préjugés, intolérance, pure ignorance et phalocratie ont pendant des générations empêché les femmes de prendre la place à laquelle elles ont droit sur les pistes et dans les arènes sportives en général. L'histoire de leur émancipation nous est enfin contée à un moment où leur participation est plus que jamais importante.

Dans son livre « Catching up the men » (« Rattraper les hommes »), M. K.F. Dyer brise

définitivement les espérances de ceux qui s'accrochent à l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes en sport. Au terme d'une étude soigneusement fouillée, parfois même ennuyeuse, il parvient à la conclusion que d'ici 1995, les performances moyennes des femmes égaleront celles des hommes dans toutes les grandes épreuves d'athlétisme.



Jennifer Redpath affronte Moira McLeod dans le match international de hockey Irlande-Ecosse à Lisburn (IRL).



Le conseil des sports pour l'Irlande du nord. Au centre Mary Peters, vice-présidente du conseil qui fut championne olympique de pentathlon en 1972 à Munich (FRG).

Il démontre cette affirmation en passant successivement en revue les raisons pour lesquelles les femmes ont mis si longtemps à rattraper les hommes. Se référant plus particulièrement à l'Irlande, il constate que cinquante années durant, les progrès des femmes dans le domaine sportif ont été freinés par un mélange de conservatisme religieux, de phalocratie et de division politique.

Feu l'archevêque McQuaid n'échappe pas aux critiques de l'auteur. Il restera en effet dans les annales du sport irlandais comme l'homme qui a déclaré que la seule vue de femmes en train de se dévêtir sur le bord des pistes d'athlétisme inciterait les athlètes masculins au péché. Il demeurera également, selon l'auteur, celui qui, en dépit des exploits de femmes athlètes célèbres dans les années d'après-guerre et de la formidable montée d'intérêt qu'ils ont suscité à Dublin, est parvenu à porter un coup d'arrêt aux compétitions féminines d'athlétisme en République d'Irlande. M. McQuaid aurait en effet clairement fait savoir qu'il désapprouvait la pratique de l'athlétisme par les femmes et les responsables sportifs ont préféré céder plutôt que de s'opposer à l'Eglise.

En conséquence, les femmes athlètes ont vu, pendant des années, les portes de la compéti-

tion se refermer devant elles. M. Dyer se demande d'ailleurs combien de championnes et de « recordwomen » a ainsi perdu l'athlétisme irlandais et dans quelle mesure les femmes d'Irlande du Nord n'ont pu tirer pleinement avantage du manque d'expérience de la compétition de leurs voisines du Sud.

« *L'organisation du sport féminin souffre encore, en Irlande du Nord comme du Sud, de divisions politiques et religieuses* », déclare M. Dyer. Il estime en outre que de nombreux pays de confession islamique ou hindoue affichent la même attitude que la République d'Irlande vis-à-vis du sport féminin.

Il fait observer que l'Inde a certes fourni un certain nombre d'athlètes de renom mais défie quiconque d'être en mesure de nommer une seule femme athlète venant de l'Inde, du Pakistan, du Bangladesh ou de Sri Lanka.

Dans l'histoire du sport, on a souvent fait preuve de mesquinerie, de stupidité et d'un manque total de clairvoyance. Nombreuses sont les femmes qui se sont vu fermement déconseiller, voire interdire, de participer aux compétitions pour des raisons de santé et de sécurité; non moins nombreuses sont celles qui ont dû lutter contre le manque d'installations et de moyens financiers, sans compter

l'indifférence et l'inégalité des chances. Pour l'auteur, il ne fait aucun doute que derrière chacun des prétextes invoqués, on suppose en réalité que les qualités physiques des femmes sont et resteront très inférieures à celles des hommes et qu'en définitive, le sport féminin importe bien peu.

M. Dyer avance qu'il existe dans la société un fond de conservatisme souvent associé aux comportements religieux, qui définit le rôle de la femme au foyer comme celui de procréatrice, de mère et de ménagère, à l'exception de toute autre chose. Dieu merci, les raisons biologiques naguère invoquées pour justifier l'inégalité des performances, et partant, la discrimination sexiste, sont désormais remises en question dans le domaine du sport au même titre qu'elles le sont dans le travail.

« Les femmes ont par le passé été soumises, pratiquement depuis la naissance, à des pressions sociales considérables visant à les dissuader de briguer la victoire et de réaliser des exploits dans la plupart des sports. Les conditions de femme et d'athlète accomplies sont en définitive incompatibles dans la plupart des pays occidentaux.

« Les femmes désirant s'adonner au sport et garder tout à la fois leur image de femme, doivent traverser une série d'épreuves bien difficiles. Le haut fait dans un contexte sportif a tendance en effet à effacer leur féminité aux yeux des hommes et, en choisissant le sport avant tout, elles se placent en quelque sorte à contre-courant de la société. »

Une adepte de l'exercice physique, fait remarquer M. Dyer, n'est souvent plus considérée comme une véritable femme. Beaucoup pensent que les femmes ne sont pas faites pour rivaliser avec les hommes et que les efforts de celles qui tentent de le faire sont non seulement voués à l'échec mais dévoilent aussi, d'une manière ou d'une autre, un certain défaut dans leur constitution féminine.

Heureusement, cette théorie n'est plus qu'un mythe parmi tant d'autres. M. Dyer est capable de démontrer, et c'est d'ailleurs ce qu'il fait, chiffres innombrables à l'appui - qui, quoique indispensables, rendent la lecture quelque peu fastidieuse - que les femmes améliorent leurs performances plus vite que les hommes.

Voilà sans doute une pilule bien amère à avaler pour certains athlètes masculins. Toutefois, s'ils lisent « Catching up the men », ils seront contraints d'accepter la validité d'une telle affirmation et de reconnaître tout autant que c'est bien l'inégalité des chances, et non l'incapacité, qui à ce jour, a freiné la montée des femmes.

Ces dernières prennent désormais part à de nombreuses compétitions sportives. Elles pratiquent avec succès la course, la natation et le cyclisme sur de longues distances; elles sont jockeys, pilotes de course, joueuses de football ou haltérophiles. Leur programme sportif est tout aussi éreintant et astreignant que celui de la plupart des athlètes masculins.

Elles s'organisent sur le plan professionnel et s'efforcent d'allier carrière et vie familiale. Il convient également de signaler un fait de première importance, à savoir que le soutien financier et les encouragements d'ordre matériel dans les différentes disciplines féminines s'accroissent, certes lentement, mais très sensiblement.

Toutefois, il est des secteurs où les femmes sont encore victimes d'une grave discrimination sexiste. Citons notamment l'organisation, ainsi que l'instruction pratique, la direction d'une équipe et l'administration qui restent, selon l'auteur, presque exclusivement réservées aux hommes dans quelque pays que ce soit. Il souligne que les premières tentatives d'introduire des représentants féminins au sein du Comité International Olympique remontent à 1960. Leurs auteurs étaient des Australiennes, des Américaines et des Soviétiques de marque mais celles-ci, tout comme celles qui leur ont succédé, ont échoué.*

Témoignage de la lutte des femmes pour leur reconnaissance dans le milieu sportif, « Catching up the men » a le grand mérite de s'en tenir objectivement à des faits indéniables. Il constitue en outre un ouvrage de référence d'une grande valeur. L'auteur est docteur en biologie sociale et maître de conférence à l'université d'Adélaïde (AUS). Il traite son sujet avec grand brio et présente à l'appui des thèses qu'il avance, quantité de chiffres, diagrammes, courbes et tableaux.

Il est à craindre néanmoins que cela semble quelque peu déroutant pour le sportif moyen car c'est un ouvrage dont la lecture est parfois peu aisée. Rappelons à cet égard que les fervents du sport se plaisent à exercer leur mémoire des noms, des temps, des dates et des occasions auxquelles les records ont été établis ou battus. « Catching up the men » apporte la réponse immédiate et correcte aux innombrables controverses propres au monde du sport.

J. L.



* Depuis la 84^e session du CIO à Baden-Baden en 1981, trois femmes ont été élues membres du CIO.